

« Enfin duchesses »

Diane Miljours

Numéro 28 (3), 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29417ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Miljours, D. (1983). Compte rendu de [« Enfin duchesses »]. *Jeu*, (28), 145–146.

peut-être l'énergie a-t-elle été trop canalisée vers l'effort de représentation et pas assez sur l'analyse préalable, le contenu à présenter.

chantale cusson

«enfin duchesses»

après le constat, le rire

Textes des Folles Alliées; mise en scène de Jacques Girard avec la complicité de Jacques Robitaille et de Pierrette Robitaille; scénographie de Geneviève Gauvreau; éclairages de Martine Gagné et de Stan Kwiecien; costumes de Claire L'Heureux; chansons de Jocelyne Corbeil; musique de Christine Boillat et de Michèle Lafleur; régie de Stan Kwiecien. Avec Hélène Bernier, Christine Boillat (piano), Lise Castonguay, Jocelyne Corbeil, Claire Crevier, Lucie Godbout et Agnès Maltais. Une production des Folles Alliées au Théâtre Expérimental des Femmes du 1^{er} au 26 mars 1983; en reprise au Théâtre de Quat'Sous, du 4 au 29 mai 1983.

Il est rafraîchissant d'aller au spectacle dans sa propre ville et de ne rien

connaître des interprètes qui le mettent en oeuvre. Que cachent ces sept visages de comédiennes à découvrir et à apprivoiser? D'abord, des personnages bien typés, tant par le caractère que par la couleur du costume, différente pour chacune. Ensuite, une bonne humeur musicale et communicative. Enfin, une réflexion sur le phénomène des *miss* en général. Car voilà un sujet qui, lui, nous est familier. Que ce soit à Québec, à Montréal ou à Brossard, elles sont encore trop nombreuses les jeunes filles qui «courent les concours» et qui «ont toute pour», perpétuant l'exploitation de la femme-objet et le mythe du «sois belle et parle pas trop» (la formule a un peu évolué depuis les années cinquante où le silence complet était de mise).

Les Folles Alliées ont pris leurs distances face aux exigences de tels concours. Dans la réalité, elles ne seraient sans doute pas éligibles (elles n'ont plus dix-sept ans et, surtout, elles rouspètent et rigolent trop), mais elles peuvent se le permettre puisqu'il s'agit de théâtre. Devant cet acte théâtral fort sympathique



La présentation officielle des duchesses au public. Un jeu des Folles Alliées.



Montréal, ma soeur, de Sarah Bonnemaïson: « une théâtralisation de l'espace urbain ». Une danse exécutée par Marc Béland dans un escalier. Photo: Sarah Bonnemaïson.

et déluré, on ne peut toutefois s'empêcher d'évoquer l'impact émotif causé par le film *Le soleil a pas de chance*¹, tourné, il y a quelques années, sur le même sujet. Là où les comédiennes parodient, transposent, désamorcent et commentent, les candidates au titre de Reine du Carnaval de Québec subissaient des traitements et des jugements d'autant plus attristants et humiliants qu'elles s'étaient inscrites d'elles-mêmes à cette course au bonheur chimérique.

Après le constat, le rire. Deux mondes, deux traitements, deux façons de changer une même réalité. En combien d'étapes se libère-t-on enfin?

diane miljours

«montréal ma soeur»

une peur sourde

Spectacle de théâtre-danse mis en scène par Sarah Bonnemaïson. Dramaturgie d'Ewa Turška. Monologue et chanson de Geneviève Letarte. Éclairages de Carlos Ferrand. Avec Joanna Abbat, Marc Béland, Johanne Charlebois et Hedwige Toupin. Présenté du 28 mai au 7 juin 1983.

Ce que l'acteur touche, il le sacre, serait-on tenté d'écrire après avoir vu *Montréal ma soeur*. Ce spectacle de théâtre-danse proposait une théâtralisation de l'espace urbain: cabines téléphoniques, arbres et allées du parc Lafontaine, dépanneur du coin, rampe de fer forgé d'une maison, rue Fabre, on ne peut plus montréalaise, intérieur de cette maison (salon, chambres, cuisine, sous-sol). Au-delà de l'inscription des acteurs dans la ville, des couches de gestes et de paroles s'ajoutent: l'amour inquiet d'un frère et d'une soeur, l'angoisse de la catastrophe nucléaire qui ferait perdre la soeur aimée, la ville aimée. La force des

1. Réalisé par Robert Favreau à l'Office national du film du Canada.